

# *Archéologie à Bordeaux*

*Regards sur la Société archéologique  
de Bordeaux 1873-2005*





En 1873, un groupe de passionnés d'antiquités, enthousiasmés par les vestiges archéologiques apparus lors des grands travaux d'urbanisme menés à Bordeaux depuis les années 1860, parvient à créer la Société archéologique de Bordeaux.

Cette société savante a pour ambition de contribuer à la sauvegarde et à l'étude des monuments et vestiges archéologiques de Bordeaux et de sa région.

*Grâce aux collections et aux archives de la Société archéologique, complétées par celles des Archives municipales de Bordeaux et du Musée d'Aquitaine, on peut découvrir qui furent les fondateurs de cette société et leur rôle dans les grandes fouilles archéologiques réalisées à Bordeaux depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Ils contribuèrent notamment à préserver et à faire connaître les richesses monumentales et archéologiques qui nous entourent, en multipliant les reproductions sous forme de dessins, de gravures, de photographies, en publiant abondamment le fruit de leurs travaux et en présentant leurs collections au public.*

*Enfin, cette Société assura son rayonnement au-delà de la sphère locale, grâce aux personnalités qui en firent partie et aux liens tissés avec des sociétés homologues.*

*Statuette de la déesse Isis-Fortune, II<sup>e</sup> siècle. Statuette d'une divinité traduisant le syncretisme entre Orient et Occident à l'époque romaine. Bronze, rehauts d'argent sur les yeux.*

*Dépôt de la Société archéologique de Bordeaux au Musée d'Aquitaine. Inv. D. 89.3.13 © DEC*

# Aux origines de la Société archéologique de Bordeaux



*Quelques fondateurs : Jules Delpit, Reinhold Dezeimeris, Édouard Baudrimont, Émile Piganeau, Théobald de Puifferrat, Émile Lalanne, Léo Drouyn, Charles Braquehay, Gustave Alaux, Alexis de Chasteigner, Ernest Gaullieur, Alphonse Jorpeau © AMBx*

Depuis les années 1830, les sociétés savantes se multiplient en France et sont particulièrement nombreuses à Bordeaux, ville universitaire où existe une ancienne tradition académique. Selon un modèle commun à ces cercles érudits, la Société archéologique de Bordeaux rassemble des *personnalités* extrêmement diverses, aux centres d'intérêts multiples, souvent engagées simultanément dans plusieurs groupes savants. Outre Pierre Sansas, avocat de formation, on trouve aussi parmi les membres fondateurs un architecte, Gustave Alaux, un professeur de chimie, Édouard Baudrimont, un magistrat, Charles Farine, le directeur du Poids public, Émile Lalanne, des professeurs de dessin, Charles Braquehay, Emilien Piganeau et Léo Drouyn, un directeur de haras, Alexis de Chasteigner, des philologues, Jules Delpit, Reinhold Dezeimeris et Théobald de Puifferrat et l'archiviste municipal de Bordeaux, Ernest Gaullieur. Plusieurs sont ou ont été membres de la Commission des *monuments* historiques de la Gironde, (Alaux, Drouyn, Dezeimeris, Piganeau) et un grand nombre n'est pas originaire de Bordeaux (Baudrimont né à Compiègne, Braquehay à Troyes, Maufras à Pons, Dezeimeris à Paris, Farine à Lyon). Leurs centres d'intérêt sont également très variés : la numismatique (Lalanne, Chasteigner), la préhistoire (Maufras), l'antiquité gallo-romaine (Sansas, Puifferrat, Farine) ou encore l'archéologie monumentale (Piganeau, Drouyn, Alaux). Bon nombre d'entre eux, enfin, partagent des *convictions républicaines*, en particulier Sansas, Baudrimont, Piganeau, Braquehay et Delpit.



# Pierre Sansas

(1804-1877)

Né à *Bordeaux*, il devient avocat et s'engage politiquement dans le camp des républicains.

Conseiller municipal de Bordeaux en 1846 puis adjoint en 1848, il défend avec ardeur la II<sup>e</sup> République, ce qui lui vaut d'être exilé à deux reprises sous le Second Empire. Rentré à Bordeaux en 1859, il collabore régulièrement à des journaux tels que *L'Ami des champs*, *Le Progrès* et *La Gironde*.

Nommé avocat général à Bordeaux en 1870, il est révoqué en 1871 à cause de ses *opinions* politiques, mais élu député de la Gironde en juillet de la même année.

Il siège alors à la Chambre des députés où il est réélu en 1876.

*Parallèlement* à son activité politique, Sansas est un passionné d'histoire et d'archéologie.

Il publie ainsi un article fondateur sur « Les origines municipales de Bordeaux ».

Dès 1840, il participe activement à la section archéologique de la Société philomathique et déploie, à partir des années 1860, une intense activité pour faire préserver les vestiges archéologiques retrouvés à Bordeaux, notamment grâce à plusieurs articles parus dans *La Gironde* puis dans *Le Progrès*.

Dès 1864, il tente en vain de faire créer une société archéologique à Bordeaux. Son statut de député, à partir de 1871, lui permet de bénéficier enfin des appuis nécessaires. Élu « par acclamation » président honoraire du 1<sup>er</sup> bureau de la Société archéologique de Bordeaux en 1873, *il soutient et encourage*, depuis Versailles, les travaux de ses amis bordelais, jusqu'à sa mort en 1877.



*Buste en terre cuite de Pierre Sansas.*

par Drénot, 1869, Société archéologique de Bordeaux. © DEC



*Soupière en faïence aux armes de France et au Dauphin.*

2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dépôt de la Société archéologique de Bordeaux au Musée d'Aquitaine. Inv. D. 80.2.1356. © DEC





Vestibule de l'Athénée municipal. Archives municipales de Bordeaux XI C/151 © AMBx

Après les échecs de 1864 et 1867, les débats de ces membres fondateurs, menés à partir de mai 1873, sous l'autorité de Léo Drouyn, débouchent sur l'approbation officielle des statuts de la Société archéologique de Bordeaux, le 6 septembre 1873. Deux facteurs y contribuent : l'avènement de la III<sup>e</sup> République, à laquelle adhèrent plusieurs fondateurs dont Pierre Sansas, et le déclin de la Commission des monuments historiques de la Gironde à l'issue de sa restructuration en 1866. L'élaboration des premiers statuts reflète une volonté d'ouverture partagée par un grand nombre de sociétés savantes créées à l'époque. C'est ainsi que le nombre de membres est illimité et que la cotisation est volontairement fixée à un tarif raisonnable, « *pour mettre la Société à portée de tous* », selon les termes de Sansas. Néanmoins, toute nouvelle adhésion nécessite le *parrainage* de deux sociétaires et l'approbation d'une majorité des membres.

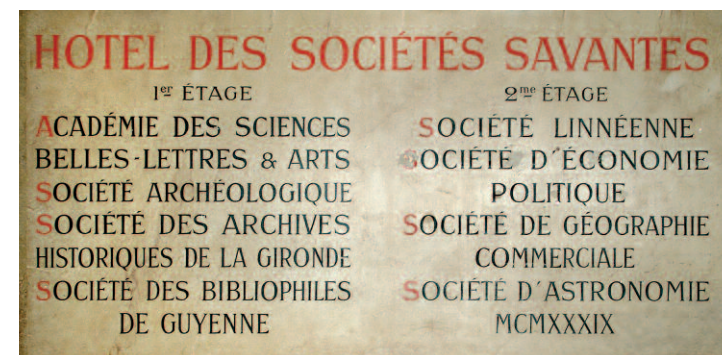
Les buts définis en 1873 conservent leur actualité : « contribuer à la propagation de l'étude archéologique des monuments de toute nature, antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle, et concernant l'ancienne Aquitaine. En vue de ce but, [la Société] pourra fonder des cours publics, donner des prix, organiser des expositions, faire des publications destinées à rendre plus facile la connaissance des antiquités (surtout locales) ».

*La liberté d'opinion* des membres est posée en principe. Dans les décennies suivantes, les statuts connaissent quelques modifications : l'adhésion des mineurs depuis 1888, une adaptation à la loi de 1901 sur les associations en 1906, l'admission des femmes depuis 1910. En 1915, la Société obtient la reconnaissance d'utilité publique qui lui permet de recevoir des donations et des legs en argent.

La Société archéologique s'installe initialement dans l'Athénée, puis rejoint, ainsi que l'Académie de Bordeaux et d'autres sociétés savantes, l'hôtel de Ragueneau, rue du Loup, en 1939.

Depuis la fin des années 1970, elle a son siège dans l'hôtel des Sociétés savantes, place Bardineau.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, ses activités se diversifient notamment grâce à la création de l'association des Amis du Vieux Bordeaux (1935) chargée de coordonner les initiatives bordelaises en matière de préservation du patrimoine bordelais, au cercle Bertrand-Andrieux (1947) consacré à la *numismatique* puis, dix ans plus tard, au groupe Jules-Delpit dédié à l'étude des documents anciens.



Plaque des sociétés savantes à l'hôtel de Ragueneau, photographie B. Rakotomanga © AMBx





Plan de Bordeaux avant les grands travaux d'urbanisme de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Musée d'Aquitaine, Bordeaux, Inv. 93.27.801. © DEC

 Zones fouillées





# Le Bordeaux qui fut

Après l'ouverture d'un boulevard de ceinture (1853) et l'annexion de La Bastide (1865) impulsées par le baron Haussmann, préfet de la Gironde après le coup d'État du 2 décembre 1851, de grands travaux d'*urbanisme* s'engagent dans le centre de Bordeaux afin d'assainir les quartiers insalubres et d'y créer de nouvelles voies. Ces projets sont le départ de découvertes archéologiques majeures qui posent les fondements de la connaissance de Bordeaux à l'époque antique.



*Démolition du cloître de la cathédrale Saint-André, par Léo Drouyn, 1864,  
Archives municipales de Bordeaux XI G/384, dépôt au Musée d'Aquitaine © DEC*

En 1860, la rue Vital-Carles, dont le percement est entrepris en 1853, relie le cours de l'Intendance au portail nord de la cathédrale, alors que la rue Duffour-Dubergier est ouverte, en 1865, entre la rue des Ayres et la tour Pey-Berland.

Cette même année, la *cathédrale* est dégagée des maisons qui lui sont accolées.

Malgré les oppositions, le cloître gothique est entièrement démoli tout comme l'angle sud-est du rempart romain qui entourait la ville, sur plusieurs dizaines de mètres. Plusieurs opposants à ces destructions se manifestent, dont Léo Drouyn qui immortalise l'événement en une *grande toile* destinée à sensibiliser les édiles.

Les travaux qui se terminent en 1885 avec la démolition des maisons bordant la petite rue de l'Archevêché, provoquent la création de l'immense place que nous connaissons aujourd'hui. Camille de Mensignac, Théobald de Puifferrat et Pierre Sansas, futures chevilles ouvrières de la Société archéologique, suivent scrupuleusement les découvertes archéologiques. Ce dernier en fait un compte rendu régulier dans les *journaux* *La Gironde* et *Le Progrès*, ensuite repris dans les premiers tomes du *Bulletin et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*.

À la même époque, on décide d'ouvrir une nouvelle voie reliant la place Pey-Berland à la Garonne. C'est la rue de la Vallée-du-Peugue devenue en 1871 cours d'Alsace-et-Lorraine, qui remplace les rues des Trois-Canards, du Mû et Poitevine, longées par le Peugeot désormais transformé en égout collecteur.

Les travaux affectent toute la longueur sud de *l'enceinte romaine* dont une tour est démolie, en 1867, à l'angle du nouveau cours. Cette proximité du rempart explique l'abondance des découvertes archéologiques. Grâce à l'énergique activité de Pierre Sansas, les *deux à trois cents sculptures* et inscriptions exhumées, ultérieurement publiées par la Société archéologique de Bordeaux, viennent plus que doubler les collections municipales et constituent, quelques années plus tard, le Musée lapidaire, aujourd'hui intégré au Musée d'Aquitaine.

À partir de 1906, l'aménagement du magasin des Dames de France impose, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Porte-Dijéaux, de profondes excavations qui révèlent une nouvelle partie du rempart sous laquelle sont retrouvées des *amphores* entières : cette découverte unique à Bordeaux suscite l'enthousiasme de Georges Bouchon et d'Armand Bardié, membres de la Société.

Ce dernier parvient même, pour la première fois, à intéresser un des ouvriers aux fragments de poterie qui apparaissent en très grand nombre, de façon à ce qu'il les prélève ; c'est par ce même ouvrier que la Société archéologique est alertée lors de travaux ultérieurs.

Malgré ces avancées, aucune étude n'est publiée et la plupart des objets de fouille sont dispersés. Fort heureusement, le renom de la Société lui vaut peu après le don de deux collections extraordinaires par leur importance et leur qualité contenant des *centaines de céramiques sigillées* découvertes à cet endroit.

L'idée de fouiller les abords de la basilique Saint-Seurin est proposée par Camille Jullian en 1909 à l'occasion de travaux sur les allées Damour (actuelle place des Martyrs-de-la-Résistance). Ancien président de la Société archéologique de Bordeaux et professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, il affecte à ces recherches des crédits du Collège de France où il enseigne désormais.

Les fouilles devront être dirigées par un professeur de la Faculté des Lettres, les résultats publiés dans la *Revue des études anciennes*, les objets découverts seront propriété de la Ville de Bordeaux qui devra co-financer le chantier.

Paul Courteault, successeur de Camille Jullian à la Faculté, est désigné pour diriger le chantier.

Comme le prévoyait Camille Jullian, pour la première fois à Bordeaux, apparaît intacte une *superposition de vestiges* de l'Antiquité au Haut Moyen Âge.



Photographie par Armand Bardié, 1906. Société archéologique de Bordeaux, dépôt au Musée d'Aquitaine, inv. D. 89.3.5. © DEC



Amphorisque ou « petite amphore » en terre cuite recueillie par A. Bardié, I<sup>er</sup> siècle. Dépôt de la Société archéologique de Bordeaux au Musée d'Aquitaine, Inv. D. 80.2.1045 © DEC





Au fil des mois, les découvertes prennent une ampleur considérable due à l'impression saisissante que produit l'amoncellement des sarcophages. A Bordeaux comme à Paris, la presse s'en fait largement l'écho. Parmi les 160 *sarcophages* fouillés (l'un d'eux renfermait une fiole en verre contenant du vin) se trouve la première *sépulture* chrétienne de Bordeaux, celle du soldat Flavinus, exposée aujourd'hui au Musée d'Aquitaine.

Toutes ces opérations archéologiques font des membres de la Société les acteurs directs ou indirects des travaux réalisés dans la ville. Les objets de fouille sont collectés, présentés en séance et souvent publiés dans le Bulletin.

*La Société témoigne* d'une vigilance active dans la préservation de monuments emblématiques de Bordeaux : le Palais Gallien dont elle demande le dégagement et la consolidation des ruines, la porte Dijaux dont elle refuse les déplacements plusieurs fois proposés, l'hôtel Meyer dont elle réclame la conservation en l'état. Dans les années 1930, elle s'engage contre la construction des *hangars*, par le Port autonome, devant la place de la Bourse, pour la sauvegarde des monuments funéraires les plus anciens au cimetière des étrangers et de la Chartreuse. Plusieurs de ses membres, en particulier Armand Bardié et Auguste Bontemps, surveillent la *démolition d'anciens hôtels particuliers* et récupèrent, au besoin en les achetant en vente publique, des éléments de leur décor.

*Fouilles de la nécropole de Saint-Seurin, photographie par Théodore Amtmann, 1909, Société archéologique de Bordeaux © DEC*





# Faire connaître

Dès leurs premières rencontres, les fondateurs de la Société archéologique de Bordeaux réfléchissent aux meilleurs moyens de *diffuser* le fruit de leurs travaux. La présence constante, parmi les membres les plus actifs, de dessinateurs tels que Léo Drouyn, Émilien Piganeau ou Pierre-Émile Bernède, ainsi que celle de photographes professionnels tels qu'Alphonse Terpereau et Théodore Amtmann, ou amateurs, comme Camille de Mensignac ou Auguste Brutails, explique l'usage abondant de *gravures, lithographies, photographies et dessins* qui agrémentent les pages du *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux* et des ouvrages monographiques publiés par la Société. L'utilisation des différentes techniques d'illustration alors concurrentes fait l'objet dès l'origine de débats entre partisans du dessin et de la gravure, tels que Drouyn, et tenants de la photographie, Terpereau puis Amtmann. On trouve là l'écho de *polémiques* alors très vives dans les milieux académiques et artistiques, qui déniaient à la photographie tout statut artistique et voyaient, dans la facilité (toute relative) de sa mise en œuvre, un danger de la *modernité*.



*Twiliter en faïence à décor floral.  
XVIII<sup>e</sup> siècle. Dépôt de la Société  
archéologique de Bordeaux  
au Musée d'Aquitaine.  
Inv. D. 80.2.1291 © DEC*



*Vue du jardin de Camille de Mensignac avec, en fond, son atelier photographique, [s.d.],  
Société archéologique de Bordeaux © DEC*



Les *publications scientifiques* fondées sur le recours aux sources originales sont l'emblème de toute société savante et constituent la forme la plus pérenne de ses activités. L'un de leurs rôles non négligeable est également de constituer un support d'échange à la fois matériel et intellectuel entre cercles érudits. Dès 1874, la Société archéologique fait paraître le premier tome de son *Bulletin et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux*, aujourd'hui intitulé *Revue archéologique de Bordeaux*. Aux côtés de la revue, figurent de nombreuses monographies, dont celles d'Auguste Brutails, *Album des objets d'art existant dans les églises de la Gironde* (1907) et *Les vieilles églises de la Gironde* (1913) ou d'Alexandre Nicolaï, *Histoire des faïenceries de Bordeaux au XIX<sup>e</sup> siècle* (1931), qui constituent des références depuis leur publication.

L'imprimé n'est pas le seul mode de diffusion : en 1874, *Charles Braquehaye*, dans un mémoire intitulé *De l'archéologie appliquée aux arts industriels*, rappelle l'intérêt de « cours oraux, afin de répandre dans les classes ouvrières la connaissance des styles de toutes les époques ».



*Lampe en terre cuite découverte par A. Bardié au cours des fouilles de la rue Porte-Dijéaux (ancien magasin des Dames de France), I<sup>er</sup> siècle. Société archéologique de Bordeaux © DEC*



*Excursion de la Société archéologique à Montcaudet, la Fontaine des Fées, photographie par Edmond Bastide, 2 juillet 1922, Société archéologique de Bordeaux, D1/499 © DEC*

Il insiste notamment sur l'importance de « l'étude par les yeux, la chose touchée ». Ses idées généreuses ne trouvent pas d'application immédiate. Mais à partir de 1963, des *cours publics* d'archéologie, organisés par la Société autour d'une thématique annuelle, permettent de faire connaître les résultats des grandes découvertes archéologiques contemporaines, à un auditoire nombreux et varié.

Les présentations d'objets ou de documents constituent l'activité essentielle des réunions et débouchent souvent sur la publication d'articles et sur des dons. Les membres bénéficient également d'*excursions* régulières, qui sont l'occasion d'une confrontation avec les monuments et leur site, de moments de convivialité et de rencontres avec des sociétés équivalentes, en Gironde et dans les départements limitrophes.

Grâce à sa proximité avec les *collectionneurs*, et aux dons qu'elle suscite, la Société envisage rapidement de faire connaître ses collections au public. Dans un premier temps, elle participe à des manifestations temporaires, comme l'exposition organisée par la Société philomathique à Bordeaux en 1895, ou l'exposition d'art ancien, en 1900, à Paris. En 1906, elle obtient enfin l'attribution de la *porte Cailhau* pour y présenter en permanence ses richesses au public. A la fin des années 1970, ce musée ferme et l'essentiel des objets est désormais déposé au Musée d'Aquitaine. Cependant, le combat de la Société archéologique ne se limite pas à la présentation de ses propres collections. Dans la lignée de Pierre Sansas, elle plaide sans relâche depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour l'édification d'un « Carnavalet bordelais », musée d'art et d'archéologie qui permettrait de regrouper toutes les collections municipales, et qui ne voit véritablement le jour qu'avec la création, en 1951, du Musée d'Aquitaine, lointain héritier du Musée lapidaire de Sansas.



*Musée du Vieux-Bordeaux,  
porte Cailhau, photographie  
de R. Castelnau, 1976, Société  
archéologique de Bordeaux © DEC*

## Bordeaux, l'Aquitaine et le monde

L'ambition des fondateurs de la Société archéologique de Bordeaux était de s'intéresser à tous les territoires formant l'ancienne Aquitaine.

Si Bordeaux et la Gironde ont constitué les terrains privilégiés de leurs travaux, des liens avec les sociétés savantes régionales, nationales et étrangères ont toujours existé,

grâce notamment aux très nombreux *échanges de publications*, qui forment aujourd'hui encore le socle de la bibliothèque.

De nos jours, ces liens perdurent avec près de cent organismes similaires répartis dans le monde entier.

Les travaux de certains membres contribuent à son rayonnement au-delà de la sphère locale. Au plan régional, les recherches du docteur Berchon sur l'Âge du Bronze dans le Médoc, ou celles d'Auguste Brutails sur les églises de la Gironde, sont de véritables références.

Malgré les *divergences* idéologiques qui l'en avaient rapidement éloigné, Léo Drouyn, membre fondateur, dessinateur et archéologue de talent, reçoit, 3 ans après son décès, l'hommage de la Société qui participe à l'érection d'un buste à sa mémoire, au chevet de la cathédrale Saint-André. En 1947, elle prend l'initiative d'une nouvelle réalisation après que le premier buste en bronze a été fondu au titre de la récupération des métaux non ferreux, en 1942. François Daleau, ethnologue et pionnier de *l'archéologie expérimentale*, y adhère dès 1874 et publie de nombreux travaux dans le Bulletin. Camille Jullian, spécialiste du Bordeaux romain, créateur de la chaire d'Antiquités nationales au Collège de France, figure également parmi les membres les plus en vue de la Société qu'il préside au début du XX<sup>e</sup> siècle.



*Portrait d'Auguste Brutails,  
Archives municipales  
de Bordeaux © AMBx*





*Photographie du buste en bronze de Léon Drouyn par Leroux érigé en juillet 1899 derrière la cathédrale Saint-André. Archives municipales de Bordeaux, fonds Suq, rec. 263, Drouyn 24 © AMBx*



Alors que l'archéologie connaît de *profonds bouleversements* institutionnels et techniques depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la Société archéologique de Bordeaux continue de veiller attentivement à la bonne conservation du patrimoine archéologique et à sa connaissance auprès d'un public de plus en plus large.

Lieu de rencontre entre archéologues amateurs et chercheurs professionnels, elle tient une place originale dans le paysage culturel bordelais actuel et contribue à *vulgariser* les découvertes récentes, grâce à ses cours publics et à sa *Revue archéologique* où paraissent des articles qui constituent une *référence scientifique* de premier ordre tout en étant attractifs pour un large public.

Grâce à ses collections et aux travaux de ses membres, elle demeure une ressource inestimable pour l'archéologie et son histoire.